

Synthèse de l'atelier sur le gold open access

Journée correspondants AO Couperin,
Adeline Regé, Marlène Delhayé

L'intervention sur les coûts et modèles de la publication dans le contexte de l'open access a tenté d'apporter des réponses à la question : "Comment parler de l'open access gold avec les chercheurs ?"

1) Expliquer le fonctionnement de la publication scientifique

Une première étape consiste à reprendre les bases du fonctionnement de la publication scientifique : il n'est jamais vain de redéployer le cycle de la publication scientifique traditionnelle, en soulignant à chaque étape ce qui est fait par les chercheurs *gratuitement*, et en rappelant sans ambages le coût du portefeuille électronique de son établissement. Le fait que, souvent, les bibliothécaires promouvant l'open access aient aussi des responsabilités dans la gestion des ressources électroniques leur confère une certaine légitimité pour parler de ces coûts. On peut aussi expliquer le rôle de Couperin ainsi que le fonctionnement d'une négociation, car ces sujets sont trop souvent méconnus des chercheurs. Attention à bien choisir des exemples pertinents en fonction des disciplines, et à adapter son discours aux pratiques disciplinaires. Les formations au dépôt dans l'archive ouverte peuvent être une bonne occasion d'aborder ces questions, afin de resituer le dépôt en AO dans un contexte plus large.

2) Expliquer ce qu'est le gold et alerter sur les dérives du gold auteur-payeur et de l'hybride

La question des frais de publication (Article Processing Charges, APC) peut être abordée dans la foulée, en insistant sur le fait que seules 30% des revues en OA répertoriées par le DOAJ sont concernées par ce modèle dit "auteur-payeur", et que le plus souvent les revues en OA pratiquent le "fair gold", un modèle économique équitable dont les coûts sont payés en amont, généralement par des institutions.

Il faut souligner que les APC sont des dépenses non négligeables (la fourchette se situe entre environ 200\$ par article pour les SHS et 5000\$ pour certaines revues prestigieuses de sciences "dures"), difficiles à tracer car payées de façon décentralisée par chaque laboratoire, sur des lignes budgétaires différentes lorsque les laboratoires dépendent de plusieurs tutelles. Le poids des APC est en train d'alourdir considérablement le "total cost of ownership" (TCO), c'est à dire le "coût global de propriété" de la documentation scientifique. En effet, dans la période de transition actuelle, il convient d'ajouter ces APC aux dépenses d'abonnements, qui ne baissent pas, et prévoir un coût additionnel de frais de gestion de ces APC, estimé à 1% par les institutions du Royaume-Uni. Ce coût comprend la gestion de la

facturation proprement dite, mais également le travail de vérification indispensable, car tout ce qui est en open access gold n'est pas nécessairement accessible librement ; une étude du Wellcome Trust a montré qu'en 2014, seuls 64% des articles pour lesquels des APC avaient été payés répondaient effectivement aux critères d'open access définis en amont par ce financeur. Certains éditeurs imposent des licences CC contraignantes, qui limitent la réutilisation de la publication. Il faudrait ajouter aussi le coût du temps passé par les bibliothécaires pour négocier les APC à un tarif acceptable. L'INRA a réalisé une [étude](#) sur le coût d'un passage en gold OA de toutes ses publications.

Plusieurs pistes ont été explorées pour faciliter le repérage des APC payés par un établissement :

- une interrogation de la base Web of Science, qui donne la possibilité de limiter sa recherche aux seules revues en open access gold, mais ne permet pas d'identifier les hybrides
- une extraction depuis le système comptable de l'établissement, qui se heurte à des questions de nomenclature et de saisie non homogène des données
- une requête auprès des éditeurs, qui permet d'avoir une information plus complète, avec notamment des données sur les hybrides, mais doit être répétée avec plus ou moins de succès pour chaque éditeur.
- un pointage avec quelques laboratoires test, mais quoi doivent être soigneusement choisis en raison des différences disciplinaires

A l'étranger, des fonds spécifiques au paiement des APC, indispensables pour soutenir les politiques nationales, ont été créés ; la gestion des APC est alors centralisée, souvent par la bibliothèque universitaire. La situation est différente en France : les multiples tutelles rendent très difficile l'adoption de ce type de fonctionnement à l'échelle d'un établissement, et globalement c'est plutôt le green open access qui est mis en avant dans les stratégies d'IST nationales.

3) Sensibiliser pour provoquer le débat et parler du green

Du coup, les enseignants-chercheurs et chercheurs ont une connaissance assez réduite des coûts et des modèles, et les actions de sensibilisation leur ouvrent les yeux, et provoquent ensuite des débats au sein des communautés, qui peuvent se positionner contre la mise en place de fonds de paiement des APC dédiés, par exemple. A l'Université de Strasbourg, par exemple, la pétition "Christmas is over" de la LERU a été soumise au vote de la Commission Recherche, ce qui a entraîné un débat sur le gold avec APC, les représentants des chimistes s'estimant lésés par rapport à leurs confrères étrangers qui bénéficient de fonds dans leur établissement pour financer les APC. Le Président a alors exprimé son opposition à l'hybride et à la mise en place d'un tel fonds à l'Unistra, affirmant l'engagement de l'établissement en faveur du green.

L'open access gold peut donc être un moyen d'aborder avec les chercheurs l'open access green : certains éditeurs, comme RSC, ont mis en place un système de "compensation", qui ouvre aux établissements la possibilité de "libérer" annuellement un certain nombre d'articles publiés chez eux. En expliquant le fonctionnement de ce système, on peut rebondir

sur l'intérêt du dépôt dans l'archive ouverte de son établissement. A Aix-Marseille Université par exemple, les articles "libérés" ont été déposés dans HAL par le SCD et les chercheurs en ont été informés. A l'Unistra, les échanges avec les directeurs d'unité de chimie à propos de la "libération" des articles publiés chez RSC a également permis de discuter gold avec APC et de l'hybride, et le directeur d'une des principales unités s'est positionné contre l'hybride et s'est engagé à déposer ses publications dans l'archive ouverte institutionnelle.

4) Promouvoir les modèles de publication innovants et "fair"

Toute l'activité autour de l'open access gold stimule la créativité des différents acteurs de l'information scientifique et technique, et de nouveaux modèles de publication émergent, on peut citer parmi les plus innovants :

- PEERJ, une revue qui propose une adhésion à vie pour la publication d'un article par an
- Self Journal of Science, un système où l'auteur est au cœur de toute l'activité, de la production à l'évaluation
- Open Library for Humanities, une plateforme de revues en SHS soutenue par un consortium international de bibliothèques
- The Winnower, une revue qui expérimente l'open peer-reviewing et fait payer des services additionnels (attribution de DOI et archivage pérenne)
- L'initiative Pay as you can
- le basculement de presses universitaires vers le libre accès : UCL Press, Partenariat entre les Presses Universitaires de Strasbourg et OpenEdition